

2^{ème} rencontre professionnelle « Culture et Société. Quels projets pour l'empowerment des enfants et des jeunes ? »

15.11.2023 | 15h - 17h

Compte-rendu

Le but de cette 2^e rencontre était de donner à voir les projets que soutient la Fondation Sommer pour inspirer de nouveaux porteurs. La démarche retenue était de faire témoigner des acteurs sur la philosophie de leurs projets, la manière dont ils l'ont mis en oeuvre, dont ils se sont déroulés, les éventuelles difficultés rencontrées et les résultats obtenus.

L'accent a été mis sur la diversité des initiatives autour de trois axes de réflexion.

La rencontre a été modérée par Natasha Erhmann, journaliste à la radio 100,7.

Mot d'accueil et présentation de la Fondation Sommer

La Présidente, Laura Graser, a rappelé brièvement le bienfondé de la Fondation qui a été créée en 2016 par un mécène hors-pair, Pierre Brahms, pour œuvrer à l'empowerment des enfants et des jeunes à travers les arts et la culture. Après la première rencontre professionnelle qui a eu lieu au Mudam en septembre 2022 pour présenter la Fondation et lancer un premier échange autour des projets soutenus, il s'agit cette fois de montrer la diversité des projets réalisés et de présenter aussi les avancées de la Fondation en un an.

Sandrine Guivarch, la directrice a présenté ce qui avait caractérisé la Fondation de sa création à 2022, à savoir le soutien financier à des projets à travers 4 appels à projets annuels. Les projets peuvent être déposés par des artistes, des institutions éducatives ou culturelles ou des asbl sociales, culturelles ou éducatives. Cela peut se faire seul ou en binôme. Dans ce deuxième cas, un des porteurs doit être issu du monde culturel et de nouvelles et fortes synergies au sein du binôme sont attendues. Les appels à projets se trouvent sur le site de la Fondation - <https://fondation-sommer.lu/appels-a-projet/>.

Elle a aussi rappelé les critères qui sont les suivants :

- Les projets doivent concerner les enfants et jeunes de 0 à 25 ans
- Ils doivent permettre un travail sur un certain temps avec les jeunes
- Toutes les disciplines artistiques sont acceptées
- Une démarche innovante est appréciée
- La Fondation ne finance pas de création mais le processus pédagogique qui l'accompagne

Depuis septembre 2022, la Fondation a élargi son champ d'action. D'une part, elle accompagne davantage les porteurs de projets en amont de la candidature pour être sûre que le projet corresponde bien aux valeurs pronées, pour une mise en relation avec d'éventuels partenaires et pour attirer l'attention sur les critères de faisabilité du projet. Elle s'efforce aussi de créer des temps de networking entre nouveaux porteurs de projets pour le partage de bonnes pratiques et la création de synergies. D'autre part, elle instruit des dossiers qui lui semblent importants par rapport à sa mission. Elle a organisé des rencontres avec des acteurs de terrain sur les thèmes de la médiation culturelle et des résidences d'artistes. Par la suite, elle a entrepris des démarches auprès du Script- la direction de la recherche et de l'innovation du Ministère de l'Education- et du Ministère de la Culture pour lancer une phase d'expérimentation autour des résidences d'artistes en milieu scolaire, un dispositif qu'elle considère comme performant en matière d'empowerment des plus jeunes.

Cela constitue l'axe structurant sur lequel elle va œuvrer pendant plusieurs années - <https://fondation-sommer.lu/residences-dartistes-en-milieu-scolaire/> - à côté de son engagement pour un nouveau et beau projet, à savoir le Plomm- Kannermusée à Wiltz.

En préambule aux interviews menées par Nathasha Erhmann, Maribel Casas, Directrice du luca – le Luxembourg Center for Architecture- qui accueillait l'événement a mentionné le soutien que son institution avait reçu de la Fondation Sommer par le passé pour deux de ses projets. L'un portait sur le thème des tiny houses et le second sur celui du recyclage qui a notamment permis de transformer les petites maisons en jardinières pédagogiques pour l'école de Clausen autour de l'artiste Serge Ecker du D'Kollektiv. Elle était aussi très heureuse d'accueillir cet événement.

Thème 1: Comment les artistes de préparent-ils à interagir avec des élèves dans un but d'empowerment

1. Institut Pierre Werner – « A voix haute / Lautsprecher » - Diane Krüger, Directrice administrative

Le choix du slam pour la tranche des 13-17 ans est parfait car c'est un âge où l'on se pose beaucoup de questions mais qu'on a du mal à exprimer. Or des slameurs professionnels touchent les jeunes par leurs textes qui résonnent en eux. L'objectif du projet était double : montrer la diversité d'une expression artistique, le travail des professionnels et encourager les jeunes à s'exprimer à travers cet art, dans une langue, qui n'est pas celle qu'ils maîtrisent le mieux à savoir ici l'allemand. Cela a réussi selon elle car les jeunes ont été « pris au sérieux », on les a écoutés, ils ont été enregistrés et accompagnés de façon professionnelle. Ils ont pu participer à un show. Le projet a augmenté l'estime des jeunes en eux-mêmes et renforcé les capacités des enseignants à utiliser cette expression artistique puisque ces derniers ont bénéficié d'une formation par l'IFEN.

2. Mierscher Kulturhaus – « King Tel Mo Rei »- Claude Mangen, Directeur, et Monique Hartmann, Responsable programme jeunes

La pièce produite au MKH et tirée du roman éponyme a été prolongée par un travail avec les jeunes et une réflexion autour de la délinquance juvénile.

Il s'agissait pour les élèves de voir la pièce et ensuite de discuter sur ce qui devait advenir du personnage principal, Tel Mo, qui avait été l'auteur de violences, y compris sur des personnes. Le thème important pour les jeunes, n'étaient pas seulement des mots, mais aussi la matière dont à travers le théâtre ils pouvaient ressentir et peut-être comprendre les actes du jeune et se prononcer sur la « suite de l'histoire ».

Cette approche a été très appréciée des enseignants (des reprises sont d'ailleurs prévues) pour aborder ces questions et des jeunes qui pour certains se sont « reconnus » sur scène dans le sens où leur mal-être pouvait être entendu - sans nécessairement conduire à une telle violence. Cet effet d'identification a été rendu possible par le jeu et aussi par la médiation réalisée par un éducateur du centre de Dreibern.

3. Compagnie Z Art – « Chuut(e) » - Giovanni Zazzera, Chorégraphe

Le projet du chorégraphe a aussi fortement résonné avec les valeurs de la Fondation dans la mesure où le thème de la chute est abordé de façon positive pour montrer l'importance de l'échec qui va de paire avec l'expérimentation. « Tomber c'est aussi apprendre à se relever ». Les ateliers qui ont accompagné la création du spectacle étaient destinés à des enfants de 6 ans dans une école du Bruch à Esch-sur-Alzette, un âge auquel la chute peut être encore vue comme quelque chose de plaisant et auquel on peut plus facilement tester le lâcher prise.

Ce fut aussi l'occasion de découvrir la réalité des métiers de la danse, de la musique, du cirque mais aussi les coulisses d'un spectacle avec la scénographie, les costumes, les lumières et les installations techniques.

Enfin, le chorégraphe a expliqué que si le but des ateliers était l'exploration et non pas l'apprentissage de techniques, il fallait être en capacité d'écouter les enfants, de s'adapter à eux.

Grâce à ce travail réalisé avec l'aide d'une médiatrice, ils ont pu les faire s'exprimer et aussi les faire voir sous un autre jour à leur propre enseignante.

Thème 2 : Des partenariats structurants : Comment s'engager auprès des jeunes sur un territoire ou dans une communauté ?

4. Social Impact Development Centre (SIDECE) et PAP – Production d'artistes pluriels – « Read, write, create and Go » - Annie Flore Made, Fondatrice et présidente SIDECE et Clarisse Vaz, Présidente PAP

Le projet a été destiné à des jeunes de 3 à 15 ans vivant dans un foyer de réfugiés de la Croix Rouge à Sanem.

Mené à travers un binôme, il avait dans ses gènes une visée sociale à travers des activités culturelles et artistiques puisque le but était de réduire les inégalités dans l'accès à la lecture et à l'écriture par un apprentissage en famille.

Alors que le Sidec avait fait le constat d'un déficit d'activités culturelles pour ces jeunes qui n'ont d'autres sociabilités qu'à l'école et au sein du foyer, le propos a été de leur ouvrir d'autres horizons à travers des ateliers de lecture, d'écriture, de danse et de musique.

L'originalité a résidé dans le partenariat avec le PAP qui valorise aussi les cultures d'origine de ces populations. « En tant qu'artistes impliqués dans ce type de projet, il faut avoir une fibre sociale », affirme Clarisse. Quant à Annie Flore, elle précise aussi qu'il faut savoir s'adapter au rythme et besoins de ses familles et pour cela beaucoup observer et écouter. La fidélisation de plusieurs enfants et parents a été considérée comme un succès.

Quel plaisir ensuite de voir le rituel des enfants qui accueillent les intervenantes au début de la séance, tant celle-ci était attendue avec impatience chaque samedi après-midi.

Mener des actions à une plus grande échelle serait le désir des deux organisatrices pour accroître l'impact de la démarche.

5. Association Luxembourgeoise pour le Dialogue Interculturel (ALDIC) – « Everyone can DJ » - Biruk Gezahegn, Vera Camacho Martins, Sarah Steuer, Project managers

Dans ce projet la prise en considération de la trajectoire des jeunes réfugiés est essentielle à sa réussite. Conçu et mené principalement par Biruk, qui était encore il y a peu « un nouvel arrivant » au Luxembourg, le projet montre à quel point les jeunes peuvent être un modèle et un espoir pour les autres.

Le projet qui est en cours cible les foyers et les classes d'accueil. Les tâches administratives ne sont pas simples pour organiser des workshops pour ce public mais cela fait partie du processus d'apprentissage des jeunes organisateurs eux-mêmes.

La plus value est de faire tomber les barrières linguistiques entre les bénéficiaires, de valoriser leurs cultures musicales d'origine et de les faire participer à un projet collectif alors que l'exil est souvent une expérience désocialisante.

Un show est prévu en décembre et là encore ce temps de restitution est important pour l'estime de soi à travers sa propre performance mais aussi à travers le regard des autres et notamment des parents.

Thème 3 : Après avoir parlé de l'engagement auprès de jeunes sur un territoire ou au sein d'une communauté, on peut se poser la question de comment mobiliser les jeunes autour d'une thématique qui les concerne de près ?

6. Art as Experience Asbl –« My Echo, my Schadow and Me (3xMe) » - Cristina Nuñez, Artiste et membre de la direction d'Art As Experience

Le Spex- self portrait experience – a été conçu par Cristina Nuñez en 2004 et elle a procédé à plus de 4000 autoportraits depuis. L'objectif est que les jeunes puissent s'accepter tels qu'ils, elles sont dans la globalité de leur personnalité, avec leurs imperfections, leurs forces et leurs faiblesses. Il s'agit d'une démarche à l'inverse d'un selfie qui répond à « la tyrannie de l'image publique qui doit montrer une personne heureuse, parfaite et forte ». Ici, l'idée est de laisser la place aux émotions et de se voir autrement en acceptant son image à travers la photographie. Le projet a été mené en binôme avec l'Université du Luxembourg. Cela a pu se faire grâce à un membre de l'association qui y enseigne. Une salle a été mise à disposition pour les séances de portraits et l'exposition qui en a résulté y a été montrée pendant plusieurs mois.

Enfin les jeunes ont été approchés via des associations partenaires telles que Ryse, Impuls et Passerelle. Cela a donné deux groupes, dont un assez hétérogène avec des personnes en difficultés de par l'usage de stupéfiants, des problèmes de santé mentale ou leur parcours de réfugié. Le second était composé de jeunes en orientation professionnelle.

L'empowerment a été possible grâce aux échanges, aux partages et à la confiance qui s'est installée entre les jeunes et l'artiste. Il s'est manifesté par la capacité à être authentique et à accepter la beauté à travers le regard des autres, celui des participants mais aussi des adultes référents qui les ont découverts sous un autre jour.

7. Respect.lu – « Eis Geschichten » - Lukas Grevis, Coordinateur de projet et réalisateur

Le jeune réalisateur a organisé avec l'asbl Respect, dont la mission est la sensibilisation et information du public cible sur les facteurs psycho-sociaux, politiques, historiques, idéologiques et de communication, susceptibles de favoriser l'émergence d'attitudes radicales ainsi que la prévention de tout acte de violence radicale au Luxembourg ou en relation avec le Luxembourg une « colonie » de dix jours pour des jeunes du Luxembourg et de la Grande-Région L'objectif était d'approcher ce thème à travers la découverte des métiers du cinéma. Le projet s'est appuyé sur la websérie créée par Lukas Grevis précédemment, « The inside of the outsider ». L'idée était de faire travailler des jeunes ensemble autour d'un sujet problématique pour mieux le comprendre, analyser les causes et échanger entre eux. Ils ont été pris au sérieux dans leur démarche, ont fait preuve de respect entre eux et pour certains continuent d'échanger autour de productions visuelles.

Le SNJ a été un partenaire important et les participant-e-s ont été recruté-e-s via un appel public et les écoles de cinéma.

8. Reidener Jugendtreff – « RE bondir »- Martine Thielmanns, Chargée de direction

Pour la première fois, un projet a été soumis par une structure de l'éducation non-formelle. Au contact régulier de jeunes « qui n'ont pas souvent l'occasion de donner de la voix oui qui en tout cas ne sont pas souvent écoutés », l'équipe a proposé à ses membres de concevoir un projet artistique qui les motiverait. Ils en ont choisi le format – écriture et composition d'une chanson, « C'est une dinguerie » avec l'implication des éducateurs et des parents. Le projet consistait autant à créer, exprimer leurs émotions que de dialoguer avec les adultes référents., Pour la directrice, la clef de la réussite est de les prendre au sérieux – ici ils ont travaillé avec un musicien professionnel- et de s'engager pour eux car ensuite, ils donnent aussi de leur personne en retour. Pour elle, avoir entendu un des jeunes dire que grâce au projet, il a découvert que la vie pouvait être belle, était la plus belle preuve de réussite. Et la salle d'être

également émue, à son tour, par le « je t'aime » lancé par un des jeunes au micro à son éducateur.

Présentation de la chanson créée par Delson, Nuno, Tiago et Mika

Conclusions par la Directrice et la coordinatrice de projets, Veronika Meindl

Elles ont témoigné leur émotion suite à la présentation de tous les projets. Même si elles les connaissent bien, c'est encore plus frappant de voir leur impact à travers les témoignages et les créations, notamment à l'issue de la chanson de rap écrite et composée par des jeunes de la Maison de jeunes de Redange. « C'est émouvant et encourageant de voir que les valeurs que nous pronons ne sont pas seulement des mots qu'il est de bon ton de mettre dans les dossiers de candidature, mais qu'elles sont incarnées sur le terrain. Entendre de tels témoignages nous confortent dans notre travail au quotidien ». Sandrine Guivarch.

A la question des prochains défis de la Fondation, elle répond qu'il faut trouver un équilibre entre tous les projets soutenus et initiés. Le chantier des résidences d'artistes en milieu scolaire va beaucoup les occuper pendant les prochains mois. C'est un autre type de travail qui les attend sur le terrain et en coopération avec les institutions publiques.

En tout cas, leur enthousiasme est entier et elles sont ouvertes à la discussion autour de propositions de projets et de coopération.

Les points d'attention qui ressortent des projets :

A l'écoute de ces témoignages et au regard de ce qui est constaté lors des différents échanges avec les porteurs de projets, des tendances se dégagent, qu'il paraît important de synthétiser et partager :

- Ne pas négliger le temps pour la recherche d'un ou des établissements scolaires avec lesquels les artistes peuvent travailler. La motivation des enseignants, la politique de l'établissement, la question du respect du programme scolaire sont des éléments à prendre en considération. La Fondation peut aider à identifier des institutions.
- Avoir plusieurs partenaires peut faciliter l'identification et l'accès aux publics ciblés.
- Si le but recherché est l'empowerment des enfants et des jeunes, l'implication des adultes référents (enseignants, éducateurs, parents) est primordiale pour installer la confiance avec les jeunes et pour établir un climat dans lequel ils se sentent autorisés à expérimenter, tester, échouer et exprimer leurs opinions ou émotions. Cela implique pour les adultes d'être engagés et de prendre les jeunes au sérieux. On voit dans de nombreux projets à quel point le fait de proposer une démarche professionnelle motive les jeunes, que ce soit par le recours à un artiste professionnel, des conditions de production ou de spectacle ou le fait d'assister à des représentations culturelles. Cela demande aussi beaucoup d'écoute, d'observation et d'adaptation de la part de tous les intervenants.
- Cette dimension du travail avec les jeunes peut nécessiter la présence d'un expert en médiation culturelle, partie intégrante du projet déposé à la Fondation.
- Si la création d'un spectacle n'est pas recherchée à tout prix par la Fondation dans le déroulement d'un projet – et encore moins jugée d'un point de vue esthétique –, on voit l'importance d'un temps de restitution dans certains contextes, car elle valorise le jeune et son engagement et lui permet d'être écouté et parfois même entendu pour la première fois par des enseignants qui jusque là croyaient l'élève timide et/ou en échec scolaire.